

## **L'élevage du Bengal – les tendances actuelles et les défis pour le futur**

par Boris Ehret

Tous les éleveurs de Bengal ont un rêve commun : ils veulent créer un compagnon avec l'aspect extérieur d'un fauve exotique et le comportement d'un chat domestique.

Le bon caractère des chats (qui est à la fois génétique est dû à la bonne socialisation des chatons) doit être une préoccupation primordiale des éleveurs qui s'occupent des premières générations (F1 – F3). A partir de la quatrième génération le Bengal n'est plus considéré un hybride et doit impérativement avoir un caractère doux et affectueux. Si on expose ou on vend des chatons agressifs ou timides on ne fait que cimenter de préjugés qui malheureusement persistent contre cette merveilleuse race. Que des éleveurs, indignes de ce nom, qui ne pensent que à très court terme, voudront continuer à travailler avec des lignes qui ont posent des problèmes de comportement.

Il va de soit que , comme c'est valable pour toutes les autres races aussi, les éleveurs de Bengals doivent avant tout se préoccuper de la bonne santé de leurs animaux et essayer d'éliminer le mieux possible le risque de maladies héréditaires

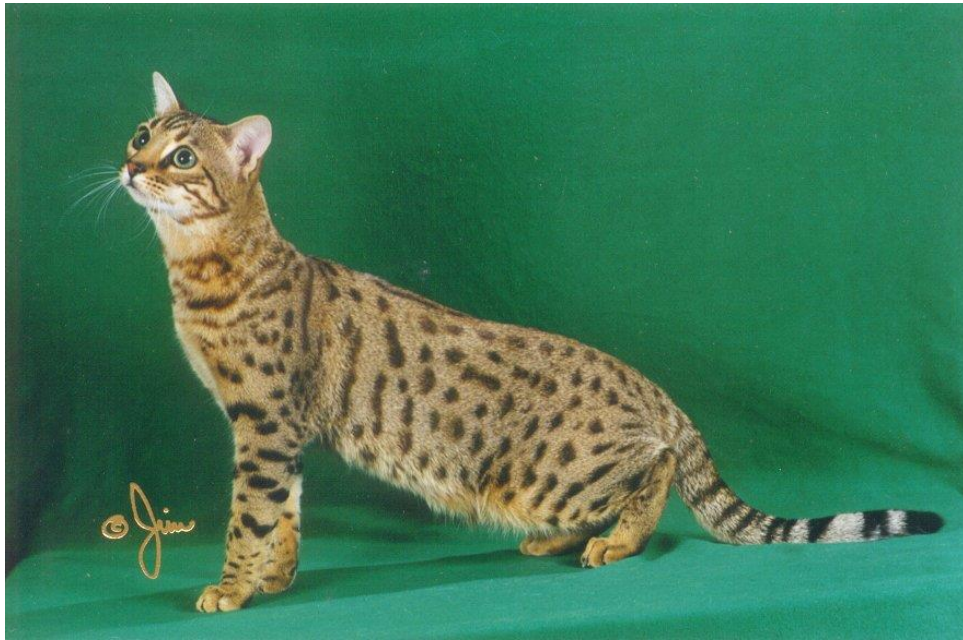
Dans cet article je me limiterai à parler du «look sauvage» chez les SBT, donc les chats Bengal a partir de la quatrième génération . Ceci sont les chats qu'on peut admirer en exposition et qu'un amateur de chats de race peut sans hésitation choisir comme animal de compagnie. J'éviterai de parler des premières générations, des Bengals marbrés et des snows.

### **En quoi consiste le « look sauvage » ?**

C'est une question à la quelle il est fort difficile de trouver une réponse. Pour illustrer ceci, j'aimerai présenter deux chats..



Voici IW SGC Jumanji Gidget of Beachbengals, une charmante femelle qui a été, dans la saison 2000/2001 le meilleur chaton Bengal au monde (TICA). Elle a impressionné les juges par ses énormes rosettes à trois couleurs qui, comme chez le léopard, sont formés par des cercles presque fermés (doughnut rosettes). Elle a relativement peu de lignes verticales et un joli contraste. Sa couleur de base est un orange très chaud, son poil est d'une douceur qui nous rappelle la soie et excelle par une absence totale de ticking.



Voici IW SGC Huntedonhall Atlas of Elan. C'est un jeune mâle qui a gagné dans la saison 2000/2001 le award pour le meilleur Bengal adulte au mode (TICA). Il a une belle tête avec des yeux très grands et très expressifs, un nez très large qui forme un profil parfaitement droit. Il a de très petites oreilles arrondies et une queue qui n'est pas trop longue et bien épaisse. La couleur de sa robe est entre le gris et le jaune sable et ses poils ont beaucoup de ticking.

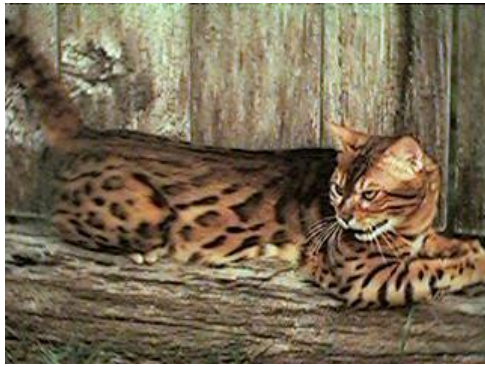
N'importe quel lecteur reconnaîtra que c'est deux chats totalement différents. En simplifiant un peu on pourrait dire que Gidget gagne grâce à sa robe et Atlas grâce à sa tête et sa constitution (en anglais: pattern vs. type). « Pattern » et « type » sont les composantes principales de ce « look sauvage » que nous recherchons et le Bengal du futur devra nécessairement unir ces deux éléments.

Dans la suite je vais parler de certains traits qui sont particulièrement importants dans l'élevage des Bengals et qui contribuent à créer ce look sauvage dont nous rêvons.

### **Les rosettes**

Les rosettes sont par définition des taches bicolores. Selon le standard les rosettes sont à préférer aux simples taches. Elles peuvent varier en forme, grandeur ou couleur (noir ou brun foncé), mais elles doivent nécessairement apparaître bien nettes et bien contrastées avec le fond de la robe.

Le Bengal est la seule race de chats à avoir des rosettes. On a pour cette raison longtemps cru que les rosettes étaient une réminiscence de l'héritage sauvage du Bengal. Aujourd'hui on sait que les Bengals marbrés à trois couleurs ont été très importants dans l'évolution des rosettes. Il y a dix ou quinze ans on s'exaltait de voir un chat avec deux ou trois rosettes par côté. Grâce à une sélection attentive on réussit à produire aujourd'hui des chats qui sont couverts de rosettes depuis les épaules jusqu'aux anches. Des mâles comme RW SGC Joykatz Ace Inda Hole et RW QGC Starbengal Di Caprio ont énormément contribué à divulguer les rosettes et leurs noms peuvent être retrouvés dans beaucoup de pedigrees. Contrairement à il y a cinq ou six ans, aujourd'hui il ne suffit plus d'avoir des jolies rosettes pour gagner une exposition.



RW SGC Joykatz Ace Inda Hole



RW QGC Starbengal Di Caprio

Les rosettes peuvent être en forme de flèches (arrow headed rosettes) comme on les voit sur le corps de Ace Inda Hole. Quand trois ou quatre grandes taches noires entourent un centre d'une couleur orange plus claire, on parle de « paw print rosettes ». Ces marques ressemblent aux marques de certaines espèces de léopards. D'autres Bengals ont des rosettes en forme de demi-cercle ou en forme de cercles complets. Alors on parle du « doughnut rosetting ». Souvent nous retrouvons plusieurs formes de rosettes sur un seul chat. Si on regarde attentivement l'image de Di Caprio, on peut y découvrir des paw prints, des doughnuts et des demi-cercles.

Depuis quelques années on a remarqué que certains Bengals marbrés ont la tendance de former des petits points noirs à l'intérieur de leur dessin. On s'est donc posé la question si un jour on pourra introduire ces points dans les doughnuts et former ainsi un dessin qui ressemble à celui du Jaguar qui vit dans les forêts de l'Amazonie. Spice Cayenne est un des premiers Bengals où on peut apercevoir quelque point noir à l'intérieur des rosettes. Malheureusement elle n'a pas des rosettes en forme de doughnuts, mais peut-être elle est un petit pas sur le chemin qui nous portera vers le chat domestique qui porte une robe comme celle du Jaguar.



Spice Cayenne

Beaucoup d'éleveurs préfèrent quand il y a beaucoup d'espace entre les rosettes. Dans ce cas les américains parlent de « good acreage ». D'autres éleveurs recherchent des rosettes plus petites, liées les unes aux autres de manière à former presque des lignes horizontales de rosettes sur tout le corps comme on peut l'admirer sur la robe de l'ocelot. Dans ce cas on parle de « chaining » et les visionnaires prévoient qu'un jour nous ne serons plus capables de reconnaître si un Bengal est marbré ou spotted.

Très souvent les grandes rosettes sont malheureusement accompagnées par des longues lignes verticales derrière les épaules (rip bars). Probablement c'est un souvenir du dessin marbré qui a justement servi à créer les rosettes. Ces lignes sont en contradiction avec l'alignement horizontal du dessin de la robe demandé par le standard. Néanmoins on a la tendance d'accepter une ligne verticale de chaque côté ; s'il y en a plus, l'animal ne devrait plus être utilisé pour l'élevage.

Le plus souvent, à la naissance les rosettes ne sont pas encore visibles. Les cinq six premières semaines on ne voit que des grandes taches noires et s'est seulement que les centres s'ouvrent et changent de couleur (the centers fall out). Au moment où on choisit un chaton il est donc souvent difficile de prévoir ce qui sera le dessin exacte du chat adulte.

Ceci est malheureusement aussi vrai pour la couleur de fond qui a la fâcheuse tendance à changer pendant plus qu'une année. Le standard donne une préférence à une couleur intense et chaude (« a high degree of rufinism yielding a yellow, buff, tan golden or orange ground colour is preferred ») mais demande en même temps un contraste extrême. Il y a dix ans les Bengals étaient plus oranges. Actuellement beaucoup de chatteries travaillent vers une couleur de fond qui se situe entre l'or et le jaune. Cette couleur a le grand avantage de conserver un contraste important même si avec le temps la couleur des marques perd un peu de son intensité. Ce phénomène est connu sous le nom de « fading » et affecte particulièrement certaines lignes. Comme le Bengal est une race qui évolue très rapidement, nous ne travaillons que très rarement avec des animaux qui ont plus que trois ans. Il n'est donc pas toujours évident pour l'éleveur de savoir s'il travaille avec une ligne qui tend à perdre le contraste ou pas.

### **La texture (ticking, glitter)**

Le standard demande que le Bengal ait un poil court et dense. Quand on le caresse on doit la même sensation douce comme quand on touche de la soie (« dense and luxurious, close-lying, unusually soft and silky to the touch »). Souvent les juges disent, qu'on doit pouvoir reconnaître un Bengal avec les yeux bandés, en le touchant seulement.

Beaucoup de chats qu'on voit actuellement dans les expositions ont perdu cette qualité de texture. En recherchant le look sauvage certaines chatteries ont réintroduit il dans leur programmes des chats avec du ticking et une texture de moindre qualité. Ceci semble absurde quand on tient compte du fait que pendant des années les éleveurs ont essayé pendant des années d'éliminer le ticking. Il faut donc se poser la question si la race a fait un pas en avant ou un pas en arrière.

D'où vient le ticking et est-ce que il fait partie de l'héritage sauvage ? Il existe des chat sauvage qui ont du ticking, notamment le chat sauvage européen. Mais les félins qui vivent dans les zones tropicales comme l'ocelot, le jaguar ou le léopard n'ont pas de ticking. Et il faut se souvenir que le standard nous demande à imiter ces chat qui vivent dans les forêts tropicales : « It's basic appearance should resemble a small, forest dwelling wild cat ». On a sagement évité de dire que la race devrait s'orienter au felis bengalensis, le petit chat sauvage qui a servi pour créer la race, parce que ça n'aurait nullement simplifié la tâche des éleveurs ou diminué les controverses : il existent dix races de felis bengalensis qui se diversifient assez dans leur aspect extérieure. Ceux qui vivent en Sibérie sont plus gris et ont un poil légèrement plus long avec pas mal de ticking et une absence totale de rosettes, ceux qui vivent au nord de l'Inde ont les plus belles rosettes, ils sont très colorés et n'ont presque pas de ticking, plus au sud on retrouve des espèces de nouveau moins colorées et avec moins de rosettes, mais toujours relativement peu de ticking... Alors, quel aurait dû être notre modèle ? En plus il faut savoir que, avec une exception, tous les felis bengalensis qui sont utilisé pour créer de nouvelles lignes de Bengals, sont nés en captivité. Or les zoo ou les

privés qui ont élevés ses animaux ont prêté très peu d'attention à séparer les différentes espèces de felis bengalensis et on a tout mélangé. Aujourd'hui il nous est donc pratiquement impossible de déterminer l'espèce exacte avec laquelle nous travaillons !

En revenant à la question initiale, je dirais que c'est insensé de prétendre que le ticking fasse partie de l'héritage sauvage ou qu'il ajoute quoi que se soit au « wild look ». Le ticking a probablement aussi été introduit dans la race par certains felis bengalensis, mais certainement beaucoup plus par les Abissins qui tout au début ont aidé à donner cette intense couleur orange qu'on recherchait à l'époque.

En tenant compte du fait que le standard nous demande une texture extrêmement douce et le look d'un petit félin sauvage qui vit dans les forêts tropicales, je crois que les éleveurs devrait être à la recherche d'un chat sans ticking, avec une belle couleur de fond qui peut varier entre le jaune et l'orange, mais qui ne doit certainement pas être grise. Et ceci bien que le standard mentionne plus l'absence de ticking comme étant nécessaire ou souhaitable. Je crois donc que la réintroduction du ticking dans la race a été un pas dans la mauvaise direction, surtout si on pense que pour passer d'un chat avec ticking à un chat sans ticking il faut en moyenne quatre génération. Ce pas en arrière se justifie uniquement par le fait que certains chat avec du ticking ont aussi une tête phénoménale. IW SGC Hunterdonhall Tarzan en est un bon exemple : même si la texture de son poil a une moindre qualité il a certainement beaucoup de choses à offrir pour contribuer à améliorer la race.



IW SGC Hunterdonhall Tarzan

Beaucoup de Bengals qu'on voit aujourd'hui dans les expositions ont le « golden glitter ». En pleine lumière une poussière d'or semble s'être déposé sur l'extrémité de chaque poil. C'est joli, spectaculaire et aucune autre race connaît cette caractéristique. Le standard dit que le golden glitter est permis mais pas nécessaire et qu'un chat ne doit pas être préféré à un autre uniquement à cause de la présence du golden glitter (« coat may be glittered or not glittered, with neither type to be given preference »). Cette indifférence s'explique par le fait que le glitter est dû à un gène récessif qui a été introduit dans la race par un chat domestique : Thori of Delhi. C'est le mâle qui vivait dans la cage de Rhinocéros au zoo de Delhi et que Jean Mill a ramené aux Etats Unis pour y commencer le tout premier programme d'élevage de Bengals.

Le glitter n'ajoute donc rien au look sauvage d'un Bengal même s'il s'accompagne toujours d' une bonne qualité de la texture.

### **La tête (les yeux, le nez, le profil, les whisker pads, les oreilles)**

Dans la quête de l'aspect sauvage des Bengals la tête joue un rôle absolument primordial. C'est même beaucoup plus important que le dessin de la robe : aux nous remarquons immédiatement que la panthère noire est un animal sauvage même si elle n'a pas la robe du léopard. Personne peut douter du caractère sauvage d'un felis bengalensis qui a seulement des taches noires et non pas des rosettes. Inversement, un Bengal avec un dessin magnifique mais une tête et un corps domestique perd une grande partie de son attrait. La majorité des éleveurs ont oublié cette vérité trop longtemps et c'est probablement la raison pourquoi les juges ont commencé à choisir des chats avec une tête sauvage même si ceci avaient du ticking et pas de rosettes.

Quelle est la tête idéale ? On a longtemps discuté si la tête devait être une copie en miniature de celle du léopard (donc avec un museau plus long – la distance entre la pointe du nez et les yeux y est à peu près égale à celle qui sépare les yeux et les oreilles) ou si la tête d'un Bengal devait rappeler celle d'un félicis bengalensis (qui a un museau plus court, où le front est presque deux fois plus long que le nez). Le standard n'est pas très précis à ce sujet, mais on peut quand même dire qu'une grande majorité des éleveurs s'orientent aujourd'hui à la tête du felis bengalensis.



Tête d'un felis bengalensis (mâle adulte)

En regardant ces images nous remarquons immédiatement les grands yeux qui ont une légère forme d'amandes et qui sont séparés par un gros nez qui est extrêmement dominant. Le profil du nez est absolument droit. Les coussin de moustaches sont prononcés et le menton est très puissant. Les oreilles sont petites, arrondies et placées très en bas. La tête est assez étroite et petite par rapport au corps. On retiendra aussi l'absence totale du tabby M qu'on a l'habitude de voir sur nos chats domestiques.

Les meilleures têtes ont déjà un profil totalement droit et ce nez dominant. Dans ce domaine les éleveurs ont réussi à dépasser le standard qui admet encore un profil légèrement concave. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que l'expression du visage des chatons change souvent considérablement à l'âge de cinq ou six mois. Le nez devient tout à coup plus dominant et le profil plus droit.



Exoticrose Basil

Selon le standard, les coussins de moustaches doivent être larges et prononcés (« large prominent whisker pads »). En comparant le museau de certaines chats qu'on voit actuellement dans les expositions à celui du *Felis bengalensis*, j'ai l'impression que certaines chatteries tendent à exagérer en créant des Bengals avec des museaux trop larges. Par contre il est très rare de voir des Bengals avec un menton aussi puissant qu'on pourrait le souhaiter. Il me semble que les éleveurs devraient prêter plus d'attention à ce détail.

Les Bengals avec de bonnes oreilles sont encore rares et devraient être très appréciés parce que les oreilles sont particulièrement difficiles à travailler. L'éleveur doit constamment faire face à trois variables : la grandeur, la forme et l'emplacement. Pour avoir des oreilles qui ressemble quelque peu à celles du *Felis bengalensis* il faut soigneusement sélectionner pendant des générations et un seul mariage malheureux suffit pour compromettre tous les efforts. La grandeur et la forme des oreilles peut être assez facilement estimée sur des chatons très jeunes d'une ou deux semaines. Ensuite elles passent par une phase de croissance démesurée et à un certain âge tous les chatons semblent avoir des grandes oreilles. Ce n'est que vers le quatrième mois qu'on peut définitivement évaluer la qualité des oreilles d'un chaton.

Les éleveurs doivent être aussi très vigilants à la forme de la tête. On ne veut pas une tête longue comme chez les orientaux mais une forme trop ronde compromet totalement le look sauvage. Ce fait tend à désavantager dans les expositions les mâles en âge de reproduction qui par la force des choses ont une tête plus ronde.

### **Le corps (la longueur du corps, la queue)**

Selon le standard le Bengal doit être un chat bien musclé de taille moyenne avec un corps athlétique qui doit surprendre par sa longueur. Le *Felis bengalensis* a une vertèbre de plus par rapport aux chats domestiques. Ceci explique que son corps donne l'impression d'être très élongé. On sait qu'un nombre très restreint de Bengals ont hérité cette vertèbre additionnelle de leurs ancêtres sauvages. Pendant un certain temps on a cru que cette vertèbre additionnelle pourrait être élément désirable pour la race, jusqu'à ce que des éleveurs ont découvert que ce phénomène pourrait avoir une relation avec des problèmes de la cage thoracique. Depuis on a arrêté de parler de la vertèbre additionnelle. À juste titre, parce que des chats comme Llandar Cannelle of Spice prouvent qu'on peut jouir d'un corps énormément long sans pourtant avoir une vertèbre additionnelle.

Cette longueur extrême requise par le standard donne au chat un plus qui malheureusement ne peut pas être apprécié en exposition : les mouvements changent et deviennent beaucoup plus élégants.



Llandar Cannelle of Spice

La queue contribue à l'équilibre esthétique du chat. Chez le Bengal elle doit être comme celle du *Felis bengalensis* : pas très longue mais très épaisse. Heureusement le nouveau standard TICA qui est en vigueur depuis Mai 2001 donne enfin des points à la queue. Avant elle ne comptait absolument pas et il ne faut pas s'étonner si bien des éleveurs n'y prêtaient aucune importance et présentaient en exposition des Bengals dont la queue ressemblait à un fouet.



Spice Cayenne



Felis bengalensis

### **Le ventre blanc (whited tummy)**

Presque tous les félins sauvages, y compris le *Felis bengalensis*, ont le ventre blanc avec des tâches noires. Une poignée de chatterie au monde c'est fixé comme but d'élever des Bengals avec le ventre blanc. Ce but est extrêmement prétentieux et sans doute le plus difficile à atteindre.

Chez les chats domestique le couleur blanche est une couleur de couverture : une enzyme empêche au poil de ce colorer. Pour cette raison à l'intérieur du blanc des chats domestiques il ne peut pas y avoir un dessin ou des taches noires. Le blanc des fauves, par contre, est une véritable couleur. On sait que le ventre blanc se manifeste grâce à plusieurs gènes qui sont tous récessifs. Vu que ces gènes sont inexistantes dans pool génétique des chats domestiques on doit nécessairement les introduire dans la race des Bengals par le *Felis bengalensis* et puis réussir à les préserver au cours d'au moins quatre générations...véritablement une tâche de géants. Mais quel énorme gain pour le « wild look » !



Il existe encore très peu de Bengals qui ont réellement un ventre blanc et ceci mène des éleveurs et des juges mal informés à parler d'un ventre blanc dès que la couleur y est légèrement plus claire que sur le reste du corps. Il arrive même que s ces personnes soupçonnent un médaillon (loket) la première fois qu'ils aperçoivent un ventre qui est véritablement blanc!



Deux sœurs : RW SGC Exoticrose Shangri La et RW CH Exoticrose Ginger of Spice

Il doit y avoir un lien entre la couleur « sorrel » (c'est-à-dire des Bengals avec des tâches orange foncé sur une couleur de fond orange clair, donc avec relativement peu de contraste) et le ventre blanc. Probablement les gènes qui sont responsables pour ses deux phénomènes se trouvent sur le même allèle. Ceci pourrait expliquer pourquoi le ventre blanc apparaît presque toujours combiné avec la couleur « sorrel ». Néanmoins, notre but doit consister à élever des Bengals avec un bon contraste et un ventre blanc.



Medoz Victory Dance (Bengal sorrel avec un ventre blanc)

La quête du ventre blanc est ultérieurement compliqué par le fait qu'un grand nombre de chatons ont un ventre très clair les premières semaines ou mois de leur vie mais ils le perdent par la suite. Ceci pousse certaines chatteries à attendre six ou sept, voire même huit mois avant de décider si un chat peut être utilisé dans un programme d'élevage qui est axé sur le ventre blanc

Depuis peu on croit avoir découvert qu'il pourrait y avoir une relation entre la quantité de couleur blanche dans le visage des chatons peu après la naissance et la tendance à garder le ventre blanc par la suite. Si cette théorie s'avère juste on saura au moins quels chatons on pourra vendre comme animaux de compagnie et quels il faudra absolument garder pour l'élevage.

### **Les défauts (unwanted genes)**

Le Bengal est une race relativement saine, et ceci pour deux raisons. D'abord le standard nous pousse à la recherche d'un corps athlétique et équilibré, donc aucun trait est poussé à l'extrême. En plus, grâce à l'hybridation nous avons accès à un pool de gènes, celui du felis bengalensis, qui a dû s'affirmer dans la sélection naturelle bien plus longtemps que celui des chats domestiques.

Néanmoins nous devons veiller à certains défauts qui ont été introduits par d'autres races lors des mariages entre des chats domestiques et le felis bengalensis. Il va de soi que des chats qui sont porteurs de maladies graves ne doivent en aucun cas être utilisés pour l'élevage. Des défauts qui ont une influence sur la qualité de vie du chat comme par exemple les problèmes des anches ou de la cage thoracique devraient être réprimés par les juges aussi sévèrement que les défauts essentiellement esthétiques tel que les défauts de queue. (A ce sujet il est peut-être intéressant d'apprendre qu'il existe même des felis bengalensis avec des légers défauts de queue!)

On sait que beaucoup de chats qui sont utilisés dans l'élevage portent les gènes de variantes qui ne sont pas admises par le standard comme par exemple les Bengals à poil long, les bleus ou les mélanistiques (noirs). Ce fait ne doit pas nous surprendre : il y a moins de vingt cinq ans on était encore obligé de croiser des felis bengalensis avec des Mau égyptien, des Américain Shorthair, des Siamois, des Abyssins et des simples chats de gouttière pour créer la nouvelle race.

Croire que sa propre chatterie est libre de défauts est naïf, l'affirmer ouvertement est malhonnête. Une politique d'information sincère aide à éviter pas mal des mauvaises surprises et de déceptions et permet d'atteindre nos buts beaucoup plus rapidement. Ainsi on ne devrait pas se moquer de cette chatterie très réputée qui, il y a peu de temps, a offert sur la homepage comme animal de compagnie un Bengal bleu, marbré, longhaired.

### **Conclusion**

Le Bengal est une race fascinante qui évolue à une vitesse incroyable et il est difficile de prévoir jusqu'où on pourra arriver. Ce qu'on croyait être impossible il y a quelques années est devenu monnaie courante aujourd'hui. Beaucoup de choses qui ont été dites dans cet article ne seront plus valables dans trois ou quatre ans. Je me réjouis d'ores et déjà d'écrire un nouvel article qui portera comme titre « quoi de neuf dans le monde des Bengals ? »



L'auteur avec Llandar Cannelle of Spice